

A. ALKAYAR

Secteur bancaire espagnol et secteurs bancaires de la C.E.E.

Les cahiers de l'analyse des données, tome 16, n° 4 (1991),
p. 419-428

http://www.numdam.org/item?id=CAD_1991__16_4_419_0

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1991, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

SECTEUR BANCAIRE ESPAGNOL ET SECTEURS BANCAIRES DE LA C.E.E.

[BANQUE ESP.]

A. ALKAYAR*

0 Introduction: origine des données

Sous la direction de Paul VAN den BEMPT, Jean-Victor LOUIS et Marc QUINTYN, le Groupe d'Études Politiques Européennes a récemment publié un intéressant recueil intitulé: *Intégration Financière et Union Monétaire Européenne*.

Le Chapitre II de la première partie du recueil considère "Les adaptations des marchés financiers nationaux"; dans la Section 5 de ce Chapitre, José GARCIA SOLANES étudie "Les implications de l'intégration financière pour le secteur financier espagnol", en s'appuyant sur plusieurs tableaux, d'après lesquels il entreprend de comparer le *Secteur bancaire espagnol* à d'autres secteurs bancaires de la C.E.E.

L'auteur souligne à juste titre que "La comparaison des résultats obtenus par des institutions financières de différents pays, entraîne des difficultés analytiques qui nous forcent à être prudents, ...". Il considère cependant que la comparaison de ratios peut donner une idée des performances relatives des banques espagnoles dans le contexte international.

Or l'analyse des correspondances, qui traite non les valeurs elles-mêmes mais le profil d'une suite de valeurs, est une méthode multidimensionnelle qui prend en compte, simultanément, tous les rapports qu'ont les valeurs entre elles: il nous a donc paru légitime d'analyser par cette méthode des données publiées par José GARCIA SOLANES (cité désormais ici: 'JGS').

Dans le présent article nous considérerons successivement: au §1, les banques des divers pays de la CEE, du point de vue de la productivité et de la pénétration; au §2, les profils de profits et pertes de ces banques; et, au §3, les bilans comparés des banques et caisses d'épargne d'Espagne.

(*) Étudiant en doctorat à l'Université Pierre et Marie CURIE, Paris VI.

Banques: productivité et pénétration
habitants/centmille; employés/mille;
banques; sièges/dix; crédits/Gigaécus

5	Habt	Banq	Sièg	Empl	Créd
RFA	611	308	638	191	255
Blg	98	85	364	51	98
Dan	51	83	213	36	22
Frn	554	386	992	229	254
Grc	100	32	131	36	9
Eir	35	36	67	16	13
Ita	572	162	588	192	103
Lux	4	127	30	12	51
Ndl	146	83	250	63	100
Prt	102	21	121	44	14
UK	569	578	1430	403	908
Esp	386	138	1650	157	100

Banques: productivité dans la CEE;

trace : 1.434e-1

rang :	1	2	3	4
lambda:	790	441	192	11 e-4
taux :	5506	3077	1342	76 e-4
cumul :	5506	8582	9924	10000 e-4

Banques: productivité dans la CEE;

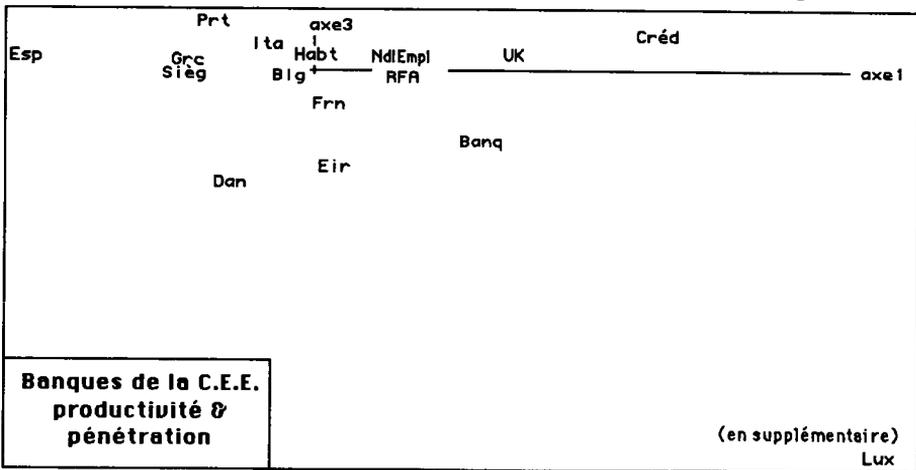
trace : 1.175e-1 (Lux suppl)

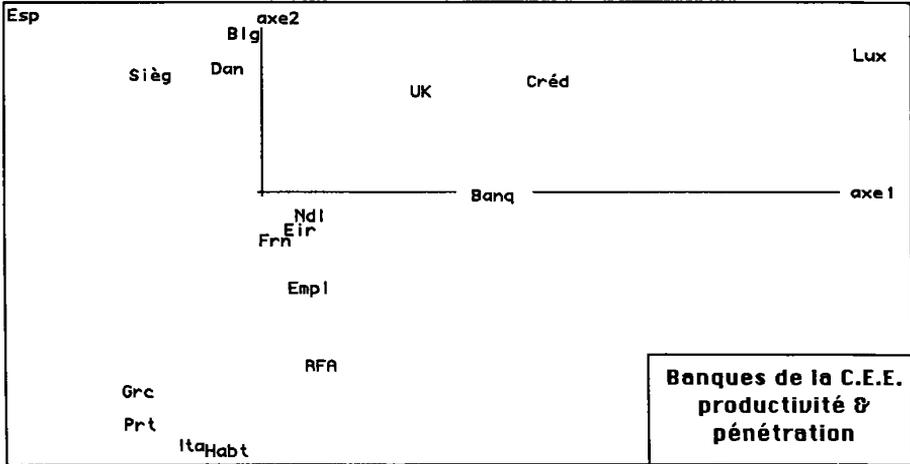
rang :	1	2	3	4
lambda:	659	438	68	11 e-4
taux :	5608	3724	576	96 e-4
cumul :	5608	9332	9908	10000 e-4

1 Les banques de la CEE: productivité et pénétration

RFA	17	18	19	20
Ndl	15		15 = CdG	RFA: Sièg-
Eir	13			
Frn				
Dan	16		16: Habt---	Sièg++
Blg				
Grc	14		14: Habt++++	Créd--
Prt				
Ita				
UK			Créd+++++	
Esp		Sièg+++++	Créd--	

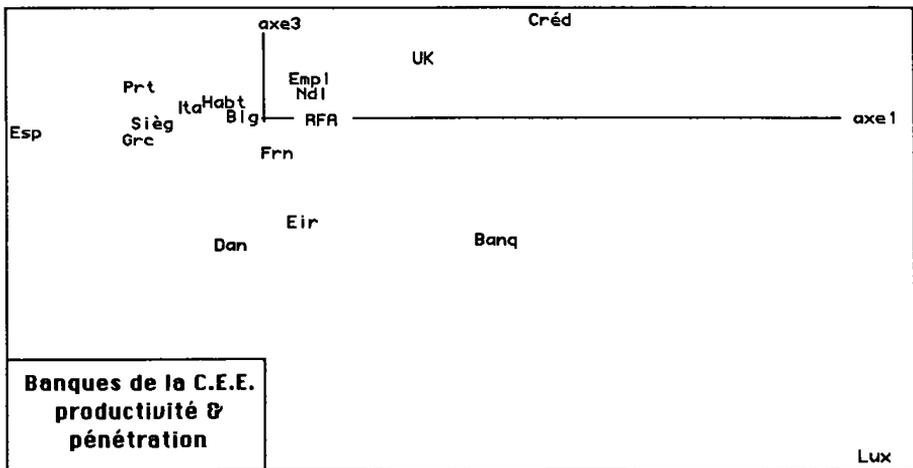
Partant de cinq variables dont les ordres de grandeur sont très différents, JGS calcule quatre rapports: Habitants/siège, Employés/siège, Crédits/siège, Crédits/employé. On aurait pu découper en modalités ces rapports, avant de procéder à l'analyse des correspondances; il nous a paru plus clair d'amener (par un décalage décimal) les variables à être du même ordre de grandeur; et





d'analyser un tableau à cinq colonnes. Le Luxembourg ayant un système bancaire hors de proportion avec sa population, on a fait une analyse avec Lux en supplémentaire: les axes 1 à 3 n'en ont pas été modifiés (cf. plans (1,3)).

L'Espagne se signale d'abord par la densité du réseau des sièges, associé à une relative faiblesse des crédits en jeu. Un haut niveau des crédits, au contraire, est le propre du Royaume Uni. Grèce, Italie et Portugal ont des systèmes peu denses, relativement au nombre d'habitants. Danemark et Belgique, pays de faible superficie, ont un système développé en regard du nombre d'habitants, et les sièges y sont nombreux. Irlande, Nederland, France, RFA ont des systèmes de caractéristiques moyennes; mais la RFA a relativement peu de sièges.



Banques: profits et pertes dans la CEE

données en millièmes, pour MCMLXXXVI sauf autre mention; Δ =dépense; π =profit

$Mfbr + \Delta Int = RInt$; $Mfnt + PrCr = Mfbr$; $Mxpl = Mfnt + Comm$;

$\Delta xpl = \Delta Sal + \Delta Gén + Dépr$; $Mxpl = \Delta xpl + \pi xpl$; $\pi xpl + aPrf = \pi < mp + aPrt$;

10	RFA	UK	Frn	Ita	Bel	Dan	Eir	Sp86	Sp88	Sp89
RInt Revenus d'intérêt	665	1012	939	801	887	706	1217	1076	1045	1117
ΔInt Dépenses d'intérêt	455	686	624	551	647	490	791	685	623	708
Mfbr Marge financière brute	210	326	315	250	240	216	426	391	422	409
PrCr Provision pr crédit (net)	19	55	74	27	35	19	67	68	78	44
Mfnt Marge financière nette	191	271	240	223	205	197	359	323	344	365
Commission sur les services	62	148	8	63	73	72	103	81	76	71
Mxpl Marge d'exploitation	253	418	248	286	278	269	462	404	420	436
ΔSal Dépenses salariales	106	195	138	133	138	120	243	172	173	169
$\Delta Gén$ Dépenses générales	50	112	69	57	66	62	102	75	84	82
Dépréciation	12	18	10	13	12	10	18	15	16	17
Δxpl Dépenses d'exploitation	168	325	217	203	216	192	363	262	273	268
πxpl Profits d'exploitation	85	94	31	83	62	77	99	142	147	168
aPrf Autres profits (>pertes)	0	24	4	0	0	0	16	0	0	0
aPrt Autres pertes (>profits)	19	0	0	15	23	74	0	40	9	14
$\pi < mp$ Profits avant impôts	66	118	35	68	39	3	115	102	138	154

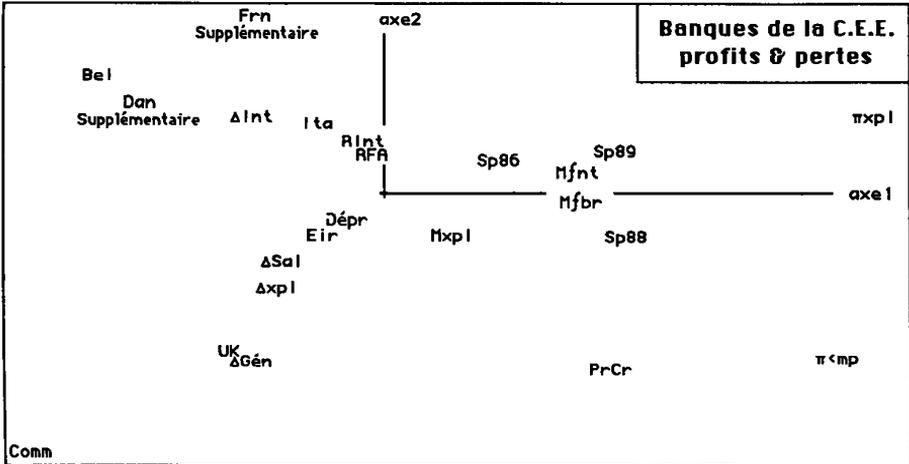
2 Les banques privées de la CEE: comptes de profits et pertes

RInt	18	Bel+++	24	
ΔInt				
$\Delta Gén$	17	22	17: UK+++	Eir+++
ΔSal				
Δxpl				
Comm		UK+++++		
PrCr	RFA--	Sp++	21	23
Dépr	14	19	14: Bel---	UK+
Mxpl				
Mfnt	16		16: Bel-	UK- Sp88++ Sp89+
Mfbr				
$\pi < mp$	20		20: Bel--	Sp88+ 89+++
πxpl				

Aux données du présent §, s'applique particulièrement la remarque liminaire de JGS: il est vraisemblable que les postes de compte revêtent, selon les pays, des sens différents. Ainsi, nous avons supprimé le détail d'un bloc de postes, pour ne conserver, sous les sigles {aPrf, aPrt}, que l'excédent, dans ce bloc, du profit ou des pertes; et {aPrf, aPrt} sont en supplémentaire. Cependant, les différences de grande amplitude, que signale l'analyse, sont confirmées par l'idée qu'on se fait de l'activité financière des pays.

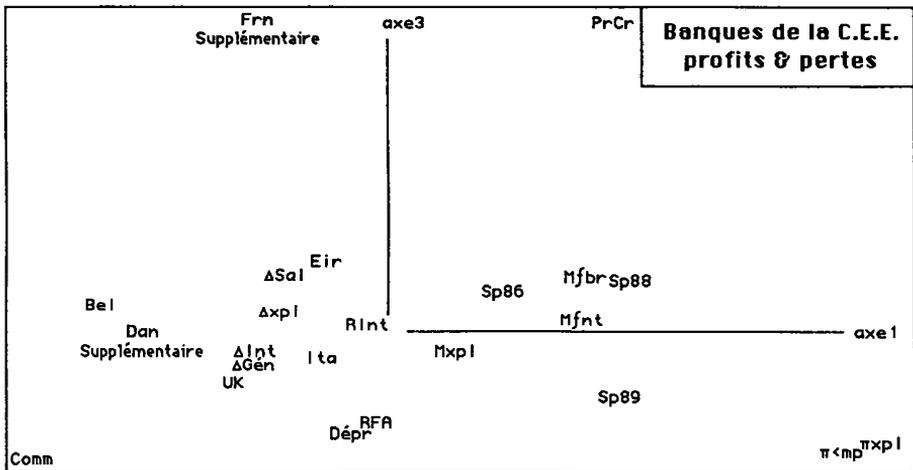
En commentaire, après le titre du tableau de données, on a noté quelques relations existant entre des postes. Du point de vue de l'analyse des correspondances, les postes de cumul doivent être écartés comme redondants; on a toutefois fait une analyse avec ces postes en principal, parce qu'ils nous paraissent être d'une signification plus claire que les autres. Les résultats obtenus ne sont d'ailleurs aucunement changés quand ces postes sont écartés.

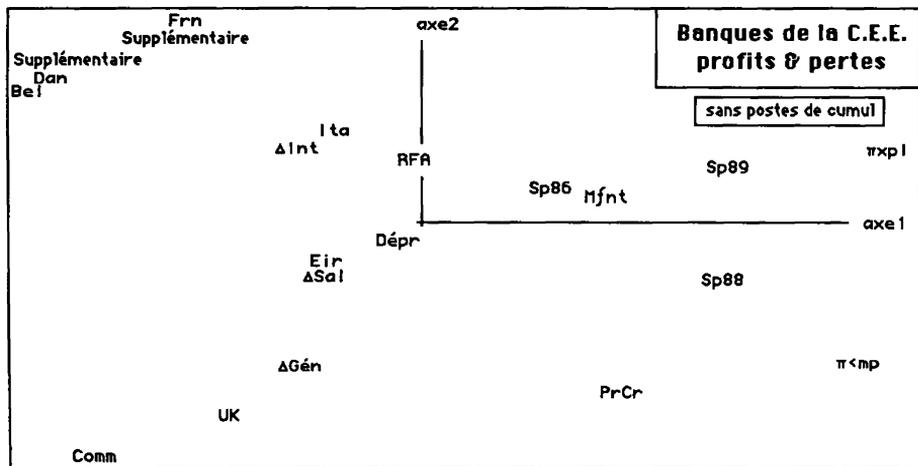
Deux pays sont toujours en supplémentaire: la France, pour la légèreté de "Commission sur les services"; le Danemark, pour l'absence de profit ' $\pi < mp$ '!



Banques: profits et pertes dans la CEE
 trace : 1.104e-2 ; suppl:{aPrf, aPrt}, {Frn, Dan};
 rang : 1 2 3 4 5 6 7
 lambda : 63 29 13 5 1 0 0 e-4
 taux : 5704 2589 1180 439 82 5 1 e-4
 cumul : 5704 8292 9473 9911 9994 9999 10000 e-4

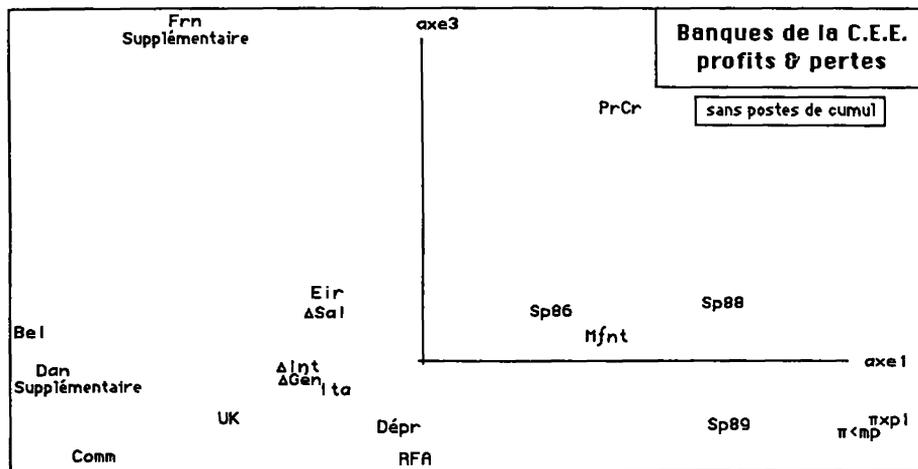
L'axe 1 est créé par les trois années disponibles des comptes afférents aux banques privées espagnoles, associées aux profits { πxpI , $\pi < mp$ }, aux marges { $Mfnt$, $Mfbr$ }, ainsi qu'aux provisions pour le crédit. Dans le quadrant ($F1 < 0$, $F2 < 0$), se détache le poste de "Commission sur les services", point fort des banques britanniques, voire irlandaises; $PrCr$ est dans ($F2 < 0$, $F3 >> 0$).





Banques: profits et pertes dans la CEE
 trace : 2.047e-2 ; suppl: {RInt, Mfbr, Mxpl, Δxpl, aPrf, aPrt} {Frn, Dan}
 rang : 1 2 3 4 5 6 7
 lambda : 118 50 25 10 2 0 0 e-4
 taux : 5788 2420 1219 478 87 7 1 e-4
 cumul : 5788 8208 9428 9905 9992 9999 10000 e-4

D'après chacune des analyses factorielles, on a soumis à la classification les deux ensembles en correspondance des pays et des postes. Les résultats étant concordants, on a publié l'arbre étiqueté des 13 postes retenus pour la première analyse, et on présente la classification de 8 pays étiquetée en fonction de 9 postes seulement (les cumuls étant en supplémentaire).



RFA	9	PrCr---	12	13	14	
Ita						
Eir						Eir: Δ Sal++++ π xpl--
Bel						Bel: Δ Int++++ π xpl-- π <mp---
UK		Comm+++++				
Sp89			11			
Sp86		10		11: π xpl+++ π <mp+ Δ Int- Comm-		
Sp88						

Pour plus qu'il ait de confiance dans les capacités de l'Espagne, JGS croit devoir expliquer les performances des banques de son pays, telles qu'on les voit si nettement sur notre axe1 positif. Voici, entre autres, ce qu'il propose:

...il faut tenir compte du fait que les banques espagnoles travaillent principalement au détail et avec de petits clients, ce qui leur permet une meilleure maîtrise des taux d'intérêt des deux côtés du bilan... [De plus, elles] ont opéré, jusque très récemment, dans un contexte d'oligopole qui leur permettait d'établir des accords implicites («Pacto de Caballeros») en matière de taux... L'Allemagne présente la situation opposée: les conditions de libre concurrence dans les affaires bancaires font que la marge financière de ce pays est la plus basse de toute la CEE.

JGS souligne encore le niveau élevé des provisions (cf. PrCr su F1>0):

...Le niveau atteint en Espagne a continuellement été élevé, non seulement en comparaison avec les autres pays de la CEE, mais aussi avec les USA et le Japon et ce depuis 1982. Cela montre que nos banques ont considérablement assuré leurs arrières depuis la crise bancaire [de 1977], (laquelle, dans une ambiance de prolifération des sièges bancaires, ...du fait de mesures de prudence et de surveillance insuffisamment adaptées, ... affecta 51 banques et 27% des ... ressources du système ... tout en provoquant la perte de plus de 35.000 emplois).

On doit évoquer ici le niveau extrêmement bas des provisions en RFA, pays qui depuis 40 ans n'a pas connu de crise; et, sans jouer les Cassandre, s'interroger sur les menaces qui pèsent aujourd'hui sur la finance de ce pays, situé sur les *Marches de l'Est* de la CEE.

Quant au profit avant impos (π <mp), JGS souligne que l'Espagne est dépassée seulement par UK et Eire, et explique ce succès soutenu par "le fait que la marge d'exploitation est suffisamment large pour compenser des frais d'exploitation élevés" (occasionnés notamment par la multiplicité des sièges: cf. §1).

En dehors de l'Espagne, on notera que le système bancaire britannique, même s'il n'a plus le rôle dominant qui fut le sien au XIX-ème siècle, est d'un ordre de grandeur supérieur à celui de l'économie du pays, et que son activité mondiale peut occasionner des dépenses et rapporter des commissions. La banque française, au contraire, a des dépenses d'exploitation modérées, mais des commissions exceptionnellement légères, avec des profits médiocres, encore que dix fois supérieurs à ceux publiés pour le Danemark.

Espagne: bilans des banques privées et caisses d'épargne
 NB MCMLXXXX renvoie au xxxi mars; b=banques; c=caisses;
 a=Actif ; π =passif ; S=Système; données en millièmes;

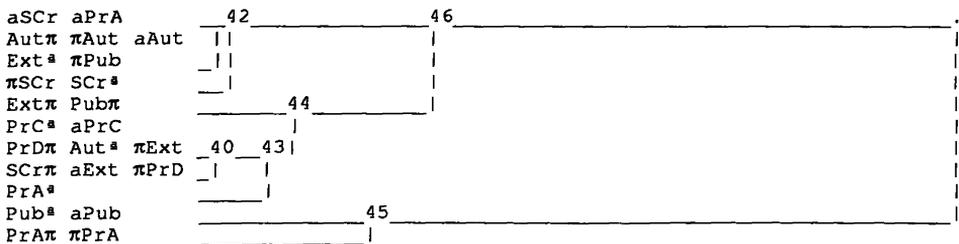
12	b82	b83	b84	b85	b88	b90	c82	c83	c84	c85	c88	c90
aSCrédit	173	202	204	200	225	210	222	239	218	248	226	218
aPublic	68	68	145	170	158	144	99	105	203	227	246	242
aPrivé	555	522	428	421	460	454	556	537	461	416	432	430
aPrCrédits	528	491	402	397	427	423	423	423	364	338	385	394
aPrAutres	27	31	26	24	33	31	133	114	97	78	47	36
aExtérieur	120	120	120	112	77	74	3	4	7	6	7	11
aAutres	84	90	103	96	81	118	120	115	111	103	89	99
π SCrédit	165	168	181	213	188	190	51	58	72	54	34	42
π Public	16	19	21	23	27	40	49	45	44	43	44	47
π Privé	559	544	516	511	521	494	778	759	742	759	762	738
π PrDépôts	518	501	464	416	347	337	740	703	658	649	565	536
π PrAutres	40	43	52	96	174	157	38	56	84	110	197	202
π Extérieur	142	138	139	111	111	120	20	20	21	20	21	23
π Autres	118	102	142	142	154	156	102	118	121	124	139	150

3 Structure comparée des bilans des banques privées et des caisses d'épargne d'Espagne

Le tableau de structure des bilans est établi pour 5 années au 31 Décembre, et au 31 Mars pour 1990. Pour les banques comme pour les caisses d'épargne, on distingue 7 postes de l'actif et 7 du passif. Le tableau a été analysé en (14 x 12), avec pour chaque année t deux profils {bt, ct} afférents respectivement aux banques et aux caisses; ou en (28 x 6), avec dans la colonne $\hat{a}t$ de l'année t, 28 postes, 14 pour les banques et 14 pour les caisses, ces derniers étant distingués par le fait que les lettres {a, π }, actif et passif, sont à la fin des sigles: {^a, π }.

L'axe 1 de l'analyse (14 x 12) sépare des caisses, les banques, liées au secteur extérieur, et douées d'un passif vis-à-vis du système de crédit. L'axe 2 rend compte de la diachronie: tandis que la part de 'Autres Privé' diminue à l'actif des caisses (qui s'écartent de aPrA), elle augmente au passif des banques et des caisses, qui convergent vers π PrA.

Sur le plan (1,2) issu de l'analyse (28 x 6), les années dessinent une parabole, sur laquelle on peut suivre l'évolution d'ensemble du système, principalement suivant l'axe 1, dont le taux d'inertie est de 86%. À la CAH, 6 paires de postes de même nom, mais afférents aux banques et aux caisses, {Aut^a π Aut} {PrC^a aPrC} {Pub^a aPub} {PrA π π PrA} PrD π \approx π PrD Ext π ... π Ext sont agrégés à un niveau bas ou très bas, ce qui montre que banques et caisses, bien que remplissant des fonctions distinctes et soumises à des législations



différentes, sont prises dans un même mouvement, qui est celui de l'économie de l'Espagne. Cependant, le poste Ext (extérieur), quasi constant au passif des banques et des caisses ($F1(\pi\text{Ext})$ et $F1(\text{Ext}\pi)$ sont proches de 0), est décroissant à l'actif des banques et croissant à l'actif des caisses ($F1(a\text{Ext}) < 0$, $F1(\text{Ext}^a) > 0$); ce qui correspond à une convergence des taux afférents aux deux institutions.

Nous avons déjà noté l'augmentation de la part de 'Autres Privé' au passif des banques et des caisses, d'où l'association $\{\pi\text{PrA}, \text{PrA}\pi\}$. De même, la part du secteur public augmente dans les actifs des deux types d'institutions, d'où le couple $\{a\text{Pub}, \text{Pub}^a\}$ sur ($F1 < 0$), dans l'analyse (28×6); et aussi la place de aPub vers ($F2 < 0$), dans l'analyse (14×12). On citera ici JGS:

...en 1982, le gouvernement espagnol commença à émettre des titres de la dette à court terme qui pouvaient être directement achetés par des agents privés. En 1984, le gouvernement décida d'utiliser cet instrument pour financer le gros de son déficit...

4 Conclusion

Rassemblées en vue d'étudier le système bancaire espagnol, les données comparatives analysées aux §§1 & 2, ont clairement montré l'originalité de ce système et aussi sa grande vitalité; tandis que l'analyse du §3 permet de suivre une évolution qui a été particulièrement rapide au début des années 80, après la crise essuyée en 1977.

Sources

José GARCIA SOLANES: "Les implications de l'intégration financière pour le secteur financier espagnol", Section 5 du Chapitre: "Les adaptations des marchés financiers nationaux"; in *Intégration Financière et Union Monétaire Européenne*, Sous la direction de Paul VAN den BEMPT, Jean-Victor LOUIS et Marc QUINTYN, publication du Groupe d'Études Politiques Européennes; Economica, Paris, (1991).